

Elisabeth Badinter

Le conflit

la femme et la mère



Flammarion

Extrait de la publication

Le conflit

la femme et la mère

Trente ans après *L'Amour en plus*, il se livre une véritable guerre idéologique souterraine, dont on ne mesure pas encore pleinement les conséquences pour les femmes. Le retour en force du naturalisme – qui remet à l'honneur le concept bien usé d'instinct maternel – constitue le pire danger pour leur émancipation et l'égalité des sexes.

À force d'entendre répéter qu'une mère doit *tout* à son enfant, son lait, son temps et son énergie, il est inévitable que de plus en plus de femmes reculent devant l'obstacle. Certaines trouvent leur plein épanouissement dans la maternité, mais la majorité d'entre elles feront un jour le calcul des plaisirs et des peines : d'un côté, une expérience irremplaçable, l'amour donné et rendu et l'importance de la transmission ; de l'autre, les frustrations et le stress quotidien, les inévitables conflits et parfois le sentiment de l'échec.

Si plus d'un quart des Allemandes restent sans enfant, cela signifie qu'elles trouvent à se réaliser ailleurs que dans la maternité *telle qu'on la leur impose*. Pour l'heure, les Françaises ont échappé à ce dilemme du tout ou rien. Tiendront-elles tête aux injonctions des «maternalistes» soutenus par les plus respectables institutions ? Jusqu'à quand sauront-elles imposer leurs désirs et leur volonté contre le discours rampant de la culpabilité ?

E.B.

Philosophe, spécialiste de la pensée des Lumières, Elisabeth Badinter est l'auteur de L'Amour en plus, XY. De l'identité masculine, L'un est l'autre, Fausse Route.

Flammarion

Extrait de la publication

LE CONFLIT

DU MÊME AUTEUR

- L'Amour en plus. Histoire de l'amour maternel* (XVII^e-XX^e siècle), Flammarion, 1980 ; LGF, rééd. Flammarion, 2010.
- Émile, Émilie. L'ambition féminine au XVIII^e siècle*, Flammarion, 1983 ; LGF, rééd. sous le titre *Madame du Châtelet, Madame d'Épinay ou l'ambition féminine au XVIII^e siècle*, Flammarion, 2006.
- L'un est l'autre. Des relations entre hommes et femmes*, Odile Jacob, 1986 ; LGF, 1987.
- Condorcet. Un intellectuel en politique*, (avec Robert Badinter), Fayard, 1989 ; LGF, 1990.
- XY. De l'identité masculine*, Odile Jacob, 1992 ; LGF, 1994.
- Les Passions intellectuelles*. Tome I. *Désirs de gloire*, Fayard, 1999 ; Tome II. *Exigence de dignité*, Fayard, 2002 ; Tome III. *Volonté de pouvoir*, Fayard, 2007.
- Fausse Route*, Odile Jacob, 2003 ; LGF, 2005.
- L'Infant de Parme*, Fayard, 2008.

ÉDITIONS ET PRÉFACES

- Les Remontrances de Malesherbes*, 10/18, 1978 ; « Texto », 2008.
- « Les Goncourt, romanciers et historiens des femmes », préface à *La Femme au XVIII^e siècle* d'Edmond et Jules de Goncourt, Flammarion, « Champs », 1982.
- Correspondance inédite de Condorcet et Madame Suard*, édition annotée et présentation, Fayard, 1988.
- Madame d'Épinay, *Les Contre-Confessions*, préface, Mercure de France, « Le temps retrouvé », 2000.
- Thomas, Diderot, Madame d'Épinay, *Qu'est-ce qu'une femme ?*, préface, POL, 1989.
- Condorcet, Prudhomme, Guyomar..., *Paroles d'hommes (1790-1793)*, présentation, POL, 1989.
- Madame du Châtelet, *Discours sur le bonheur*, préface, Rivages poche, 1997.
- Madame du Châtelet. *La Femme des Lumières* (dir.), BNF, 2006.
- Isabelle de Bourbon-Parme, *Je meurs d'amour pour toi : lettres à l'archiduchesse Marie-Christine (1760-1763)*, édition annotée et présentation, Tallandier, 2008.

Elisabeth Badinter

LE CONFLIT

la femme et la mère

Flammarion

© Éditions Flammarion, Paris, 2010.
ISBN : 978-2-0812-3144-3

À Robert

AVANT-PROPOS

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

1980-2010 : Une révolution s'est opérée dans notre conception de la maternité, presque sans qu'on y prenne garde. Aucun débat, aucun éclat de voix n'a accompagné cette évolution, ou plutôt cette involution. Pourtant son objectif est considérable puisqu'il s'agit ni plus ni moins que de remettre la maternité au cœur du destin féminin.

À la fin des années soixante-dix, dotées des moyens de maîtriser leur reproduction, les femmes aspirent à la conquête de leurs droits essentiels, la liberté et l'égalité (avec les hommes), qu'elles pensent pouvoir concilier avec la maternité. Cette dernière n'est plus l'alpha et l'oméga de la vie féminine. Une diversité de modes de vie s'ouvre à elles, inconnue de leurs mères. Elles peuvent donner la

priorité à leurs ambitions personnelles, jouir de leur célibat et d'une vie de couple sans enfant ou bien satisfaire leur désir de maternité, avec ou sans activité professionnelle. Au demeurant cette nouvelle liberté s'est révélée source d'une forme de contradiction. D'une part, elle a sensiblement modifié le statut de la maternité en impliquant des devoirs accrus à l'égard de l'enfant que l'on *choisit* de faire naître. De l'autre, mettant fin aux anciennes notions de destin et de nécessité naturelle, elle place au premier plan la notion d'épanouissement personnel. Un enfant, deux ou plus, s'ils enrichissent notre vie affective et correspondent à notre choix de vie. Sinon, on préfère s'abstenir. L'individualisme et l'hédonisme propres à notre culture sont devenus les premiers motifs de notre reproduction, mais parfois aussi de son refus. Pour une majorité de femmes, la conciliation des devoirs maternels qui ne cessent de s'alourdir et de leur épanouissement personnel reste problématique.

Il y a trente ans, on espérait encore résoudre la quadrature du cercle par le partage équitable du monde extérieur et de l'univers familial avec les hommes. On crut même être sur la bonne voie lorsque les années quatre-vingts/quatre-vingt-dix sonnèrent le glas de nos espérances. Elles marquent

en effet le début d'une triple crise fondamentale qui a mis fin [momentanément ?] aux ambitions de la décennie précédente : la crise économique conjuguée à une autre identitaire stoppa brutalement la marche vers l'égalité, comme en témoigne l'écart stagnant des salaires depuis cette époque.

La *crise économique* renvoya bon nombre de femmes dans leur foyer au début des années quatre-vingt-dix, et en particulier les moins formées et les plus fragiles économiquement. On leur proposa en France une allocation maternelle pour qu'elles restent à la maison et s'occupent de leurs jeunes enfants pendant trois ans. Après tout, disait-on, le maternage est un travail comme un autre, et même souvent plus valorisant qu'un autre, à ceci près qu'on ne l'estimait qu'à un demi SMIC ! Le chômage massif qui toucha les femmes plus durement encore que les hommes eut pour effet de remettre la maternité au devant de la scène : une valeur plus sûre et réconfortante qu'un travail mal payé que l'on peut perdre du jour au lendemain. Et ce, d'autant plus que l'on considère toujours le chômage du père plus destructeur que celui de la mère et que les pédopsychiatres découvraient sans cesse de nouvelles responsabilités à l'égard de l'enfant qui n'incombaient qu'à cette dernière.

Ainsi la crise économique eut des conséquences négatives sur l'évolution espérée des hommes. Leur résistance au partage des tâches et à l'égalité en fut accrue. Les débuts prometteurs que nous avons cru constater en restèrent là. La *crise égalitaire* que l'on mesure par l'écart des salaires entre hommes et femmes tire son origine de l'inégale répartition des travaux familiaux et ménagers. À ce jour, comme il y a vingt ans, ce sont toujours les femmes qui en assument les trois quarts. Pour autant, la crise économique n'est pas la seule cause de la stagnation de l'inégalité. Une autre, plus difficile encore à résoudre, est venue la renforcer : une *crise identitaire* probablement sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Jusqu'à hier les univers masculins et féminins étaient strictement différenciés. La complémentarité des rôles et des fonctions nourrissait le sentiment d'identité spécifique à chaque sexe. Dès lors qu'hommes et femmes peuvent assumer les mêmes fonctions et jouer les mêmes rôles – dans les sphères publiques et privées –, que reste-t-il de leurs différences essentielles ? Si la maternité est l'apanage de la femme, est-il concevable de s'en tenir à une définition négative de l'homme : celui qui ne porte pas d'enfant ?

De quoi provoquer un profond vertige existentiel chez celui-ci... La question fut rendue plus complexe encore par la possible dissociation du processus maternel et peut-être la nécessité d'une redéfinition de la maternité. La mère est-elle celle qui donne l'ovocyte, celle qui porte l'enfant ou celle qui l'élève ? Et dans ce dernier cas, que reste-t-il des différences essentielles entre paternité et maternité ?

Devant tant de bouleversements et d'incertitudes, la tentation est forte de s'en remettre à notre bonne vieille mère Nature et de fustiger les ambitions aberrantes de la génération précédente. Tentation renforcée par l'émergence d'un discours auréolé du voile de la modernité et de la morale qui a pour nom le naturalisme. Cette idéologie qui prône tout simplement un retour au modèle traditionnel pèse de tout son poids sur l'avenir des femmes et sur leurs choix. Comme Rousseau en son temps, on veut aujourd'hui les convaincre de renouer avec la nature et de revenir aux fondamentaux dont l'instinct maternel serait le pilier. Mais à la différence du XVIII^e siècle, elles ont aujourd'hui trois possibilités : adhérer, refuser ou négocier, selon qu'elles privilégient leurs intérêts personnels ou leur fonction maternelle. Plus cette dernière est intense, voire exclusive, plus elle a de chance d'entrer en

conflit avec d'autres revendications et plus la négociation entre la femme et la mère est rendue difficile. À côté de celles qui trouvent leur pleine réalisation dans la maternité et celles de plus en plus nombreuses qui, volontairement ou non, lui tournent le dos, il y a toutes celles, sensibles à l'idéologie maternaliste dominante, qui s'interrogent sur la possibilité de concilier leurs désirs de femme et leurs devoirs de mère. Se faisant, l'illusion d'un front uni des femmes a volé en éclats, tant leurs intérêts peuvent diverger. De quoi, là aussi, remettre en question la définition d'une identité féminine...

Cette évolution observable dans tous les pays développés connaît pourtant de fortes nuances selon l'histoire et la culture de chacun. Anglo-saxonnes, Scandinaves, Méditerranéennes, mais aussi Germanophones ou Japonaises ont les mêmes interrogations et y répondent chacune à sa façon. Curieusement, les Françaises font en quelque sorte bande à part. Non qu'elles ignorent totalement le dilemme qui se pose aux autres, mais parce que leur conception de la maternité découle, on y reviendra, du statut particulier de la femme élaboré il y a plus de quatre siècles¹. C'est peut-être bien grâce à

1. Elisabeth Badinter, *L'Amour en plus. Histoire de l'amour maternel. XVII^e-XX^e siècle*, 1980.

La révolution silencieuse

celui-ci qu'elles sont aujourd'hui les plus fécondes d'Europe. À se demander si l'invocation toujours renaissante de l'instinct maternel, et des comportements qu'il suppose, n'est pas le pire ennemi de la maternité !

PREMIÈRE PARTIE
ÉTAT DES LIEUX

CHAPITRE PREMIER

LES AMBIVALENCES DE LA MATERNITÉ

Avant les années soixante-dix, l'enfant était la conséquence naturelle du mariage. Toute femme apte à procréer le faisait sans trop se poser de questions. La reproduction était à la fois un instinct, un devoir religieux et un autre dû à la survie de l'espèce. Il allait de soi que toute femme « normale » désirait des enfants. Évidence si peu discutée qu'on pouvait lire encore récemment dans un magazine : « Le désir d'enfant est universel. Il naît du tréfonds de notre cerveau reptilien, de ce pourquoi nous sommes faits : prolonger l'espèce¹. » Pourtant, depuis qu'une grande majorité de femmes utilise un contraceptif, l'ambivalence maternelle apparaît plus

1. *Psychologies magazine*, mai 2009. Dossier « Vouloir un enfant ».

LE CONFLIT

clairement et la force vitale issue de notre cerveau reptilien semble quelque peu affaiblie... Le désir d'enfant n'est ni constant ni universel. Certaines en veulent, d'autres n'en veulent plus, d'autres enfin n'en ont jamais voulu. Dès lors qu'il y a choix, il y a diversité des options et il n'est plus guère possible de parler d'instinct ou de désir universel.

LES AFFRES DE LA LIBERTÉ

Le choix d'être mère

Tout choix suppose une réflexion sur les motifs et les conséquences. Mettre un enfant au monde est un engagement à long terme qui implique de donner la priorité à celui-ci. C'est la décision la plus bouleversante qu'un être humain est amené à prendre dans sa vie. La sagesse commanderait donc qu'il y regarde à deux fois et s'interroge sérieusement sur ses capacités altruistes et le plaisir qu'il peut en tirer. Est-ce toujours le cas ?

Dernièrement *Philosophie magazine* a publié un sondage fort instructif¹. À la question : « Pourquoi

1. Publié dans le n° 27 de mars 2009. Sondage réalisé par TNS-Sofres du 2 au 5 janvier 2009 sur un échantillon national représentatif de 1 000 personnes.

TABLE

<i>Avant-propos. La révolution silencieuse</i>	9
--	---

PREMIÈRE PARTIE

ÉTAT DES LIEUX

Chapitre premier. Les ambivalences de la maternité....	19
<i>Les affres de la liberté, 20 ; Les effets de l'ambivalence, 31.</i>	

DEUXIÈME PARTIE

L'OFFENSIVE NATURALISTE

Chapitre II. La sainte alliance des « réactionnaires »....	51
<i>De la politique à la maternité écologique, 52 ; Quand les sciences redécouvrent l'instinct maternel, 68 ; Le tête-à-tête du féminisme, 83.</i>	
Chapitre III. Mères, vous leur devez tout !.....	95
<i>Maternité et ascétisme, 96 ; La bataille du lait, 101 ; Le bilan, 127.</i>	

LE CONFLIT

Chapitre IV. L'imperium du bébé.....	145
<i>La mère avant le père, 146 ; Le bébé avant le couple, 152 ; L'enfant avant la femme, 159.</i>	

TROISIÈME PARTIE

À TROP CHARGER LA BARQUE...

Chapitre V. La diversité des aspirations féminines.....	175
<i>La femme mère, 176 ; Du refus au perpétuel report, 181 ; Femme et mère, 188.</i>	

Chapitre VI. La grève des ventres.....	193
<i>Là où les devoirs maternels sont les plus lourds, 197 ; L'émergence d'un nouveau style de vie, 209 ; À la recherche d'une nouvelle définition de la féminité, 226.</i>	

Chapitre VII. Le cas des Françaises	231
<i>Mères « médiocres », mais mères..., 234 ; Une tradition ancestrale : la femme avant la mère, 240.</i>	

<i>Bibliographie</i>	255
----------------------------	-----